

Interview Pr. Chkili

Propos recueillis par le Pr. Paes

16 heures. Lundi 18 septembre 2023



Le Pr Taïb Chkili est le pionnier de la neuropsychiatrie marocaine moderne. C'est pour cette raison que nous avons voulu lui consacrer l'espace "Interview" de notre premier numéro. Il a eu un parcours de vie originel et exceptionnel et nous avons voulu connaître une partie de sa carrière professionnelle, en particulier sa contribution à la psychiatrie marocaine.

Né au sein d'une famille traditionnelle de la Médina de Marrakech, il part en France (Toulouse) en 1960 après avoir réussi brillamment le baccalauréat scientifique pour poursuivre des études de médecine. En juin 1968, il obtient son doctorat de médecine de l'université Paul Sabatier de Toulouse sur un sujet de recherche expérimentale mené durant trois années couronnées avec l'octroi de la Médaille d'Or de la recherche universitaire de l'année et du Prix de la meilleure Thèse 1968 entraînant par la suite la proposition d'un poste de chercheur stagiaire dans une unité INSERM. Cependant, après l'obtention de son diplôme des études de spécialité en neuropsychiatrie en 1970, il opte pour rentrer au Maroc et poursuivre une carrière universitaire.

Le Pr Taïb Chkili n'est pas seulement un professeur de neuropsychiatrie de renom, mais une personnalité multidimensionnelle qui a assumé et assuré de nombreuses responsabilités académiques, politiques et administratives (Professeur de l'Enseignement Supérieur, Doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Rabat, Recteur de l'Université Mohamed V de Rabat, Ministre de l'Education Nationale, Membre de l'Académie de Sciences et des Techniques, Député de Marrakech à la Chambre des Représentants, Chargé de nombreuses missions par S.M. Feu Hassan II, ...).

Si le Pr Taïb Chkili a exercé des responsabilités diverses et à facettes multiples, il y a eu toujours une constante dans ses démarches et ses actions, celle de servir au mieux son pays en contribuant surtout à la formation de cadres et de professionnels de qualité et en promotionnant la recherche dans le domaine de la science et des techniques.

Pr. Paes : Vous avez assuré de nombreuses et importantes responsabilités au cours de votre parcours professionnel. Bien entendu, cette interview va se limiter à vos activités dans le domaine médicale et en particulier dans celui de la psychiatrie. Sinon, il faudrait de nombreux entretiens et plusieurs interviews ! En premier lieu, parlez-nous de votre choix professionnel. Comment êtes-vous devenu intéressé par la médecine et comment avez-vous choisi votre spécialité ?

Pr. Chkili : "... Je dois l'avouer, je n'ai jamais voulu faire un projet professionnel, même après le baccalauréat ...

Mais j'ai toujours eu des "projets de vie" basés sur un certain nombre de valeurs et d'intérêts, ... Comme mes trois frères, j'ai fait l'école coranique que j'ai fréquentée jusqu'à l'âge de 13-14 ans ... A ce moment-là, mon projet de vie se basait sur trois préoccupations majeures, à savoir comment contribuer à l'émancipation de mon pays de l'emprise coloniale, quoi faire pour éradiquer ou atténuer la pauvreté et les disparités sociales et comment participer au progrès de mon pays ? ... C'était le début des années cinquante ... J'étais très jeune ... Ces idées "naïves", mais louables, étaient motivées par la situation du Maroc à l'époque et renforcées par l'influence de mon frère aîné qui était un militant nationaliste et qui m'amenait

souvent à des manifestations politiques ... Il m'a paru progressivement claire que pour matérialiser mes souhaits et mes désirs et concrétiser mon engagement politique, il fallait aller à l'école pour accéder à une bonne formation et être ainsi utile à mon pays ... Grâce aux connaissances de mon père, j'ai pu bénéficier d'un programme spécial de rattrapage et être intégré à l'école publique ... Je dois dire que j'ai eu d'excellents professeurs français et marocains qui nous ont appris non seulement à lire et à écrire mais aussi à analyser, à réfléchir, à développer nos propres idées et à ouvrir nos esprits vers d'autres horizons ... J'ai obtenu le baccalauréat scientifique au lycée Victor Hugo de Marrakech en 1960 ... Par la suite, comme il était habituel à l'époque, je me suis adressé à la Direction des Services d'Orientation relevant du Ministère de l'Education et dont le responsable était un cadre français ... Il m'a dit "alors Monsieur qu'est-ce que voulez faire comme études supérieures ? Centrale, ENA, Médecine ? Allez ! Médecine, cela fait un moment qu'il n'y a pas eu de départs pour cette discipline et le Maroc en a besoin ... Vous irez à Toulouse où il y a une bonne communauté d'étudiants marocains qui vous faciliterait l'adaptation..." ... Et c'est ainsi que je me suis engagé dans une carrière médicale ... par devoir ...

Et pour le choix de la neuropsychiatrie ?

C'est le fruit du pur hasard. Le professeur responsable de cette discipline était un voisin habitant dans le même immeuble avec qui j'avais entamé une bonne relation. Il me proposa de faire la neuropsychiatrie et j'ai accepté volontiers sa proposition.

Pouvez-vous nous raconter une anecdote, une expérience où un moment-clé qui a influencé votre carrière médicale et votre décision de servir dans des fonctions publiques ?

Au cours de ma petite enfance, mon premier lieu d'éducation et ma première école de vie était la place Talaa de Marrakech, lieu habituel des manifestations nationalistes, notamment des manifestations du Mouvement National, et particulièrement lors des fêtes du Trône auxquelles j'accompagnais mon frère aîné et qui se terminaient souvent par des bastonnades des forces de l'ordre coloniales. Dans une journée de grande chaleur, au mois d'août en 1954, j'accompagnais ma mère pour une consultation médicale chez un médecin hollandais, le Dr Peetz, connu par ses compétences et son engagement dans l'action sanitaire. Dès notre entrée dans son cabinet, le docteur me demanda si j'étais le fils de la malade,

et si j'allais à l'école. Et sans attendre ma réponse, il me dit sur un ton aussi paternaliste qu'inquisiteur, "tu sais petit, avant de demander l'indépendance, il fallait commencer par former vos médecins pour soigner vos malades, des ingénieurs pour construire vos villes, vos routes et vos barrages, des gestionnaires pour gérer vos villes et votre pays". La réflexion du médecin, qui m'avait paru à l'époque aussi inopportune que maladroite, fut pour moi le début d'un véritable défi qui allait devenir mon chemin de croix, un défi que je résumais dans ma petite tête d'enfant dans l'impérieuse nécessité de me former, je ne savais pas encore dans quel domaine, et tout entreprendre. J'ignorais totalement comment, pour qu'émerge une école nationale qui puisse donner au pays les cadres dont il a besoin pour retrouver sa dignité et être à la hauteur des défis que nous devrions relever pour mériter notre indépendance. Ainsi, armé de cette obsession, et mu par mon engagement politique précoce, à côté de mon grand frère, mon credo fut celui de la nécessité d'aller à l'école et de travailler pour la promotion de l'éducation et de la formation, quels que soient mes choix académiques ultérieurs, quels que soient les niveaux de responsabilités que je pourrais être amené à occuper.

Quelles ont été vos réalisations et vos contributions les plus marquantes dans le domaine de la psychiatrie ?

J'ai eu le privilège, la responsabilité et le devoir d'organiser la psychiatrie au niveau national et de prendre en charge la Direction de l'Hôpital Arrazi de Salé, qui est le premier CHU de psychiatrie du Maroc. Après avoir réussi le concours d'Assistanat en 1970, j'ai été reçu par le Ministre de la Santé de l'époque, le Dr. Abderrahman Touhami, qui m'a confié cette lourde tâche. J'ai proposé un rapport qui faisait un état des lieux et une analyse de la situation, un programme et un plan d'action intégré de développement des soins en matière de santé mentale, en tenant compte des orientations de la psychiatrie mondiale, des moyens disponibles et des besoins. Ce projet fut adopté par le Ministère. Par ailleurs, j'ai entamé au niveau de l'Hôpital, avec la collaboration de quelques collègues étrangers et marocains, la mission de tout centre hospitalo-universitaire à savoir : apporter de soins, former de professionnels et développer la recherche. Cette difficile tâche m'a été facilitée par la confiance qu'avait placé en moi le Ministre A. Touhami et aux encouragements et soutien personnel de feu S.M. le Roi Hassan II.



En tant que pionnier dans votre domaine, quelles ont été les principales difficultés auxquelles vous avez dû faire face et comment les avez-vous surmontées ?

Les difficultés majeures étaient la précarité des ressources humaines (infirmiers, médecins, psychologues, psychiatres, gestionnaires, psycho-éducateur, ...). Un effort important a été fait pour former des psychiatres et des infirmiers psychiatriques. Par ailleurs, le personnel disponible a été redéployé pour répondre au mieux aux besoins.

Quels sont les projets ou les fonctions dont vous êtes le plus fier dans le cadre des services que vous avez rendu tout au long de votre vie professionnelle ?

Je suis fier et content de toutes les responsabilités que j'ai exercées. Pour moi, toutes mes activités (professeur, responsable de la psychiatrie, doyen, recteur, ministre, ...) avaient le même objectif et elles allaient dans la même direction, servir au mieux mon pays. J'ai eu toujours des sentiments contrastés. Une grande joie mais aussi une certaine insatisfaction, un sentiment de frustration, de pouvoir encore faire mieux ...

Quels conseils donneriez-vous à nous, jeunes collègues ?

Bien entendu qu'ils soient le mieux formés et qu'ils exercent leur métier le mieux possible, mais qu'ils n'oublient pas leur rôle et leurs compromis sociaux.

En dehors de votre carrière professionnelle, quels sont vos passe-temps ou vos centres d'intérêt personnels ? Comment gérez-vous l'équilibre entre vie professionnelle et votre vie personnelle ?

Pendant mes années au collège, je pratiquais quelques activités sportives. Mais, tout au long de ma vie professionnelle, j'avais le temps uniquement pour travailler et dormir. Donc, un déséquilibre total au détriment de ma vie personnelle. C'est un problème en suspens que je dois rectifier ! Heureusement, j'ai une femme extraordinaire qui même en n'étant pas du Maroc, elle a su s'adapter parfaitement et elle a assuré d'une manière exemplaire aussi bien l'éducation de notre fille et de nos petits enfants que les responsabilités ménagères quotidiennes.

Cher Pr. Chkili, merci pour votre disponibilité et pour votre aimable accueil et à très bientôt j'espère.